

## **Georges Balandier et l'avenir de la méthode dynamiste dans les recherches en sciences sociales**

**Frédéric Esiso Asia Amani<sup>1</sup>, Alphonse Sabiti Makinga<sup>2</sup>  
et Jérôme Waliala Apataki Itindi<sup>3</sup>.**

Trois objectifs sont à atteindre ici. D'abord brosser la vie académique et/ou scientifique de Georges Balandier ou présenter l'auteur ensuite parler de la méthode dynamiste de cet auteur et enfin projeter l'avenir de ladite méthode dans les recherches en sciences sociales.

Aussi, pour atteindre ces objectifs, subdivisions-nous cette réflexion en quatre points :

- Donner quelques indications biographiques et bibliographiques sur Georges Balandier ;
- Etant donné que la méthode dynamiste s'appuie sur le courant de l'anthropologie dynamique, lequel à son tour est issu de la théorie des mutations des sociétés du Tiers-monde, nous allons nous appesantir sur cette théorie d'abord ;
- Ensuite nous aborderons le courant même de l'Anthropologie dynamique dans son contexte et dans son architecture ;
- Enfin nous parlerons de la méthode dynamiste dans les recherches en sciences sociales en deux temps : dans un premier temps selon son importance et son protocole descriptif, et dans un deuxième temps en posant la problématique de l'avenir de la méthode dynamiste.

---

- Frédéric Esiso Asia Amani Sociologue, Professeur Ordinaire et chercheur à la Faculté des Sciences Sociales, Administratives et Politiques de l'Université de Kisangani.
- Alphonse Sabiti Makinga, Sociologue, Chef de Travaux à l'ISTM/Kindu et doctorant à l'Université de Kisangani.
- Jérôme Waliala Apataki Itindi Sociologue et Assistant de deuxième mandat à l'ISPT-Yangambi et chercheur à la Faculté des Sciences Sociales, Administratives et Politiques de l'Université de Kisangani.

## I. Indications biographiques et bibliographiques sur Georges Balandier<sup>4</sup>

Sociologue et Ethnologue français, Georges Balandier est né à Aillevillers-Lyaumont en Haute Saône en 1920.

Il étudie la philosophie et l'anthropologie à Paris. Avant de défendre sa thèse de doctorat, il participe à de nombreuses missions de recherche notamment en Afrique et plus particulièrement au Sénégal, au Gabon, au Congo et en Guinée où il étudie les mutations de l'après-guerre.

En 194, il est Directeur d' Etudes à l' Ecole Pratique des hautes Etudes (VI<sup>e</sup> section).

En 1955, il soutient sa thèse de doctorat et publie « Sociologie actuelle de l'Afrique noire », livre inaugural dans lequel il accorde une place essentielle au messianisme, publication qu'il complète avec une autre intitulée « Sociologie des Brazzavilles noires ». Il abordera à nouveau le problème dans « Afrique ambiguë ».

En 1957 il assure les premiers cours sur le développement à l' Institut d' Etudes Politiques de Paris, et introduit avec Alfred Sauvy dans le vocabulaire des sciences sociales la célèbre expression de « Tiers monde ». Il crée à l' Ecole Pratique des Hautes Etudes un enseignement de sociologie de l' Afrique noire et fonde le Centre d' Etudes Africaines. En réalité, comme l'a dit G. Balandier lui-même dans une interview qu'il a accordée sur le Messianisme, le premier inventeur du terme « tiers monde », c'est Alfred Sauvy, mais il avait en quelque sorte par une amnésie étonnante, oublié sa propre création quand il lui avait été demandé de prendre la direction d' un ouvrage collectif consacré aux pays sous-développés comme on le disait souvent au cours des années cinquante. Sauvy a suggéré à la fin de cet ouvrage collectif le titre Développement et sous-développement. Pourtant c'était pour lui l'occasion de revenir sur le terme qui lui était cher ; celui de Tiers-monde. C'est plutôt Balandier qui l'a fait en intitulant leur ouvrage collectif et développement (1957).

---

<sup>4</sup> 70% des informations exploitées ici ont été disponibilisées par Jean-Marie Trembalay, Sociologue, Fondateur et Président Directeur Général de « les Classiques des sciences sociales », un organisme à but non lucratif composé exclusivement de bénévoles, et ce sur des fichiers suivants (.html, .doc, .pdf, .rtf, .jpg, .gif).

Parmi les principaux ouvrages de Georges Balandier et ceux rédigés sous sa direction, nous avons exploité pour rédiger notre texte, « Sens et Puissance », Sociologie des mutations, « Histoire d (autres » et « Interview sur le messianisme » auxquels nous avons ajouté des informations tirées de « Manuel de méthodologie de recherche en sciences sociales » publié par nous aux Editions de l'IRSA ? Presses Universitaires de Kisangani en 2012 et tirées des notes du Cours de Sociologie du développement que nous dispensons au département de sociologie à l'Université de Kisangani depuis l'année académique 2007.

Ce livre a été publié deux années après l'année de la défense publique de la thèse de doctorat par Georges Balandier ; c'est-à-dire en 1957. Et son originalité a consisté au fait que Balandier a réussi à donner à ce volume sa dimension non seulement démographique mais en même temps sociologique et politique.

En 1962, il est élu professeur à la Sorbonne où il inaugure la première chaire de sociologie africaine. Chef de file de la sociologie dynamique, il cherche à dépasser l'opposition du structuralisme et de l'historicisme dans le champ de l'ethnologie.

Il publie plusieurs ouvrages outre une autobiographie « Histoire d'autres », on peut citer en 1967. « Anthropologie politique » où il tente de cerner les rapports entre le pouvoir et le sacré ; en 1971 « Sens et puissance, les dynamiques sociales » où il s'intéresse à la sociologie des mutations, laquelle lui permet d'élaborer sa Théorie des mutations des sociétés du Tiers monde.

Dans l'« histoire d' autres », G. Balandier dévoile sa passion ; celle de choisir- comme l'a dit Tremblay de vivre l'encyclopédie universelle au lieu de la lire ; car il n'y a de connaissance que par la différence : l'autre n'est pas seulement reconnu en lui-même, il est aussi constitué en révélateur de soi. Une manière de donner forme, signes et visages à l'imaginaire ; car les paysages du voyage se transposent alors en scènes intérieures.

Aussi son ami Georges Gurvitch pour qui il consacre d' ailleurs en 1972 un ouvrage intitulé « Georges Gurvitch, sa vie, son œuvre », le surnommait-il le voyageur, l'Africain parce que ce dernier a affronté des épreuves, pris des risques, fréquenté des « sauvageries », connu l'école des Autres autant que les bibliothèques où reposent les auteurs.

Dans le même ordre d' idées, son ami Léopold Sédar Senghor aimait lui parler de la Méditerranée ou de la « mer médiane », tandis que Dominique Fernandez, elle, lui parlait de la Méditerranée comme de la Mère Méditerranée c'est-à-dire d' une mère qui a fait naître et tout cela, pour qu'en fouinant les lieux par où il est passé dans sa mobilité d'Anthropologue, Balandier puisse se raviser que la Méditerranée est le centre vers lequel les civilisations ont convergé.

A Marseille, G. Balandier a rencontré trois amis : Gaston Berger dans le cadre de la Revue « Etudes philosophiques », Jean Ballard dans le cadre de la Revue « Cahier du Sud »,

Léon Bancal dans le cadre du quotidien « le Provençal ». Il fut aussi l'ami de Albert Camus dans le cadre du journal « Combat ».

En Afrique, lors de l'exploitation de Tunis et de Dakar, il rencontre Roger Bastide, Jean Duvignaud, Paul Klee (le peintre) et Michel Foucault.

Aux Etats-Unis d'Amérique, ses recherches ont abouti aux résultats selon lesquels ce pays a constitué pour lui l'espace où l'Europe d'abord, le reste du monde ensuite, ont déversé leurs émigrants contraints ou volontaires, et avec ceux-ci leurs cultures, sur les ruines des peuples et des sociétés autochtones, c'est une sorte de résumé dans les multiples musées dont l'Amérique accapareuse est couverte, avec des conjonctions de races et de différences, des conjugaisons et des séparations, des métissages ou mixages et des frontières multiples ; c'est un mélange qui ne finit pas de se faire, un univers social en expansion ; ce qui implique violence, compétition, instabilité et poussées conquérantes au-dehors.

Là, G. Balandier a noué des connaissances avec Alfred Metraux qui l'a servi de guide à Manhattan.

A l'issue de ses périples scientifiques aux Etats-Unis, il décrit New York comme une ville qui ne s'évoque pas et ne se décrit pas, mais plutôt comme une ville indéchiffrable. Pour lui, Los Angeles paraît comme une agglomération urbaine à laquelle l'Amérique entière est soumise. Là, il a rencontré des amis africanistes tels Leo et Hilda Kuper, Angela Davis, Léon Dion, Gérard Bergeron, Yves Martin et Fernand Dumont.

Fort de sa théorie des mutations qui l'a amené à développer le courant de l'Anthropologie dynamique, il est aujourd'hui à ranger parmi les maîtres de l'Anthropologie politique, de l'Anthropologie urbaine, et de l'Anthropologie du développement.

En 1977, il est nommé Professeur Emérite de la Sorbonne et directeur d'études au centre d'études africaines à l'EHESS et il meurt le 05 Octobre 2016 à Paris.

## **II. Que retenir de la théorie des mutations des sociétés du Tiers-Monde ?**

En fait dans ses œuvres en rapport avec la question du développement en Afrique, Georges Balandier observe la décolonisation des Etats africains et leur évolution. Il les considère trop influencés par leur passé et incertains de leur avenir pour privilégier le rôle des structures dans leur développement.

Sans nier leur influence, il s'intéresse à la façon dont elles sont modifiées, en particulier par ceux qui tentent de les utiliser. Aussi débouche-t-il sur l'analyse des mutations des sociétés du tiers monde en mettant en relief les relations constantes entre les « dynamiques du dedans » et les « dynamiques du dehors », entre la « tradition » et la « modernité », entre les différents niveaux de l'économique, du social, du politique et le tâtonnement des innovations. Pour lui, il n'y a donc pas de jeu à somme nulle entre tradition et modernité, l'une n'exclut pas l'autre de façon mécanique<sup>5</sup>.

S'étant trouvé en Afrique à un moment de grands bouleversements, G. Balandier ne pouvait pas s'intéresser aux problèmes d'anthropologie religieuse d'un type canonique, mais plutôt à une ethnologie, à une anthropologie qui soit proche de l'événement c'est-à-dire des grands mouvements de sociétés, de cultures, des grands mouvements politiques aussi, qui s'annonçaient, qui commençaient à apparaître en Afrique, vers la fin des années 40 et le début des années 50. S'il avait fait une anthropologie religieuse d'un type canonique, il allait donc faire une anthropologie ou une ethnologie intemporelle. En saisissant les problèmes des mutations des sociétés du Tiers monde au moment de leurs grands bouleversements culturels et politiques, Balandier faisait la sociologie des mutations des sociétés du Tiers-monde, il faisait de l'anthropologie temporelle. C'est de cette façon qu'il avait tenté de dépasser l'opposition du structuralisme et de l'historicisme dans le champ de l'ethnologie.

Le messianisme lui est d'abord apparu comme le moyen de se réapproprier l'histoire, car selon lui, les messianismes commençaient à accomplir la sortie de la parenthèse coloniale, d'une période qui a duré moins d'un siècle durant laquelle les sociétés africaines vivaient dans le sillage de la culture coloniale, dans la dépendance des administrations coloniales. Il y avait une sorte de gel de la créativité africaine, de l'histoire africaine propre qui tenait au fait que la colonisation imposait à la fois sa conception du social et de la culture, et également sa conception de la vraie foi par l'action missionnaire. Les messianismes effectuaient toujours d'après Balandier, une reprise d'initiative ils manifestaient une vitalité africaine recouvrée, le début de l'inscription dans une histoire qui redevenait africaine. Une histoire qui commençait à se faire indépendamment du contrôle des puissances coloniales.

---

<sup>5</sup> Lire- le tiers monde : sous-développement et développement, Paris, PUF, 1957.

- Sens et puissance, les dynamiques sociales, PUF, Paris 1977.
- sociologie actuelle de l'Afrique noire, PUF, Paris, 1979.
- Changements techniques, économiques et sociaux, étude théorique, PUF, Paris 1959(sous la direction de...)

Balandier a conclu son débat sur les relations constantes qui existent entre les dynamiques du dedans et les dynamiques du dehors, entre la tradition et la modernité etc... en soulignant que les messianismes congolais qu'il a étudiés soit dans la région de Brazzaville, soit de l'autre côté du fleuve, du côté de Kinshasa [...] comportaient à la fois [...] la prise en charge de certains apports reçus de la colonisation.

En ce sens, les messianismes apparaissaient, [...] comme des syncrétismes, c'est-à-dire, si l'on se fie à l'étymologie même du syncrétisme, comme des alliages, comme des alliances par fusion de thèmes éthiques, moraux, qui sont à la fois autochtones et étrangers. Le messianisme était cette création qui pouvait sembler paradoxale [...]; il conduisait à récuser la relation coloniale tout en incorporant un certain nombre d'apports qui, indiscutablement, viennent de la colonisation.

Par ailleurs, Georges Balandier souligne que les études anthropologiques des peuples africains ont été souvent conduites par rapport à l'économie et à l'organisation sociale « primitives » en fonction des perturbations apportées par l'économie « moderne » et des problèmes conséquents.

Aussi critique-t-il ces études en disant qu'il leur a manqué de se référer à l'économie coloniale et néo-coloniale, à la situation coloniale, d'avoir le sens d'une réciprocité entre sociétés coloniale et néo-coloniale, et entre société colonisée et non colonisée. Il considère ainsi la société colonisée et décolonisée comme une société économiquement peu avancée dont le développement économique, politique, culturel et social et soumis à l'ensemble des rapports de dépendance dans lesquels elle se trouve obligatoirement plus avancée.

C'est de cette façon que les relations constantes entre les différents niveaux de l'économique, du social, du politique et du symbolique entretiennent les mutations des sociétés africaines.

Du choc de ces relations entre les dynamiques du dedans et les dynamiques du dehors, entre la tradition et la modernité, entre les différents niveaux de l'économique, du politique, du social et du culturel, entre la précarité des équilibres et le tâtonnement des innovations, sont apparues des transformations en Afrique. Du champ explicatif de ces transformations, il n'y avait pas moyen de se passer de l'histoire de la colonisation, et l'histoire de la décolonisation de l'Afrique. Il n'avait pas moyen d'opposer la structure à l'histoire de l'Afrique. La saisie des dynamiques sociales en train de se faire en Afrique a donné lieu à un nouveau courant d'analyse des phénomènes sociaux : le courant de l'anthropologie dynamique.

### III. Le courant de l'anthropologie dynamique

Georges Balandier en parle particulièrement dans son ouvrage intitulé « Sens et puissance, les dynamiques sociales », publié aux PUF, Paris, en 1971.

#### - *Contexte*

Ce courant émerge dans un contexte particulier : la décolonisation. Ce contexte de crise engendre de profondes mutations qui vont sensibiliser les anthropologues aux dynamiques sociales. Devant donc le constat qu'au lendemain de la seconde guerre mondiale, deux modèles explicatifs dominent l'anthropologie : le fonctionnalisme et le structuralisme, constat selon lequel ces deux courants ont banni l'histoire de leur champ explicatif, un courant qu'on qualifiera d' anthropologie dynamique émergera en réaction à cette absence de considération pour le changement social. Ce courant n'aura pas la vocation de comprendre la cohérence des systèmes sociaux mais celle de mettre en évidence l'histoire et le changement et de chercher à dépasser l'opposition du structuralisme et de l'historicisme dans le champ de l'anthropologie.

Balandier va avoir deux ambitions principales : ouvrir la politologie aux apports de l'ethnologie et construire une sociologie dynamique de la modernité qui démasque les jeux de pouvoir et oblige à interpréter les facteurs de désordre dans tout système social. C'est le premier africaniste à conceptualiser la situation coloniale en essayant de saisir les déséquilibres issus des rapports entre colons et colonisés.

Dans l'ouvrage précité, Balandier a donc mis en place une sociologie des mutations et du développement ; car le système social est instable et laisse cohabiter l'ordre et le désordre. Pour Balandier, les révélateurs de ce décalage sont : les conflits, les crises, les tensions etc.

#### - *Architecture*

Quatre piliers constituent la fondation de cette architecture :

1. **Une constatation** : l'émergence d'une nouvelle orientation scientifique et l'opposition aux dominations théoriques établies (fonctionnalisme et structuralisme),
2. **L'objet de cette nouvelle orientation** : le changement social,
3. Une dynamique sociale inhérente à la culture (facteur interne/ externe),
4. Le « procès » de changement social (évolution, révolution).

### 1. *L' émergence d' une nouvelle orientation scientifique*

L'anthropologie dynamique se donne pour perspective d'appréhender la réalité sociale à travers l'histoire. Cette perspective va à l'encontre des systèmes d'explications de l'époque : le fonctionnalisme et le structuralisme qui, pour Balandier sont dans « l'illusion de la longue permanence des sociétés ». Pourquoi ? Dans la mesure où ces courants véhiculent une conception statique des sociétés. La notion de fonction participe à la perpétuation de la culture donc à la permanence du système et la notion de structure désigne ce qui fait l'essence de l'homme, elle est donc invariable dans l'espace et dans le temps.

Bien plus, Lévi-Strauss va opérer une distinction entre les « sociétés froides » et les « sociétés chaudes ». Le terme de « sociétés froides » désigne les sociétés « proches du zéro de température historique ». Ces sociétés s' envisagent selon une nature répétitive (temps cyclique) et vont nier leur dimension historique. Elles s'opposent aux « sociétés chaudes » qui, au contraire, valorisent cette dimension historique.

Le fonctionnalisme et le structuralisme vont donc *porter l'attention sur ce qui fonctionne ou ce qui est stable* sans prendre en compte les dysfonctionnements, à la source des *bouleversements sociaux*.

En opposition à ces courants, Balandier propose une nouvelle anthropologie :

- **Dynamique** : *le changement n'est plus considéré comme faisant partie de l' accidentel et du marginal* mais se trouve dans la *nature même des sociétés* (on n'a plus de distinction entre ce qui est stable, envisagé comme le seul objet digne de la science et ce qui est accidentel) ;
- **Relationnelle** : porte l'attention sur les « effets des relations externes », de « l'environnement » sur les structures internes des sociétés ;
- **Critique** ; dépasse les théories officielles.

### 2. *L'objet de l'anthropologie dynamique*

L'objet de cette nouvelle orientation anthropologique est donc *le changement*. Cet objet ne constitue pas un champ nouveau dans l'anthropologie, d'autres courants s'y sont préalablement intéressés : *l'évolutionnisme* (attentif au passage d'un stade à un autre) et *le diffusionnisme* (attentif au processus de diffusion envisagé comme moteur des sociétés).

Mais Balandier évoque la nécessité de les dépasser :

1. par un *travail théorique* qui porte l'attention sur le conflit social, l'innovation, l'invention, le passage d'une formation sociale à une autre,
2. par un *travail empirique* qui valide les indicateurs du changement social.

L'étude des conflits se démarque d'une tradition anthropologique qui considère à la suite de Durkheim que « les sociétés qui présentent des symptômes de factions et de conflit interne conduisant à des changements rapides sont soupçonnées d'« *anomie* » et de « *décadence pathologique* ». Dans cette tradition anthropologique, le changement est considéré comme quelque chose d'anormal. Au contraire pour Balandier *les conflits et les dysfonctionnements sont inhérents à tout système social ; c'est ce qui va générer le changement.*

### **3. Une dynamique sociale inhérente à la culture**

Les modèles d'explications traditionnels dissocient le *noyau jugé statique* d'une société qui se caractérise par la stabilité (ce qui perdure : c'est la fonction ou la structure, sorte d'objet à l'état pur) et *sa gangue jugée accidentelle*, aléatoire, instable, dynamique (ce qui change : le contexte). Le changement est à ce moment-là quelque chose de périphérique, délaissé par les grandes théories.

Cette coupure entre le statique et le dynamique est pour Balandier l'équivalent de *l'opposition diachronie* (évolution dans le temps)/*synchronie* (ensemble des faits à une époque précise). Cette coupure n'a plus lieu d'être : *la dynamique sociale est inhérente aux structures mêmes de la société et active en permanence.* La dynamique s'inscrit dans la nature même de toute société.

*Cette dynamique sociale va dépendre de deux facteurs :*

- **Facteurs externes** : système de relations extérieures (relations avec d'autres cultures, phénomène d'acculturation par exemple contexte colonial, etc.),
- **Facteurs internes** : à l'intérieur même des sociétés (« cycle de vie »).

Il s'agit donc aussi bien d'une dynamique du dedans que d'une dynamique du dehors. Cette vision s'oppose aux dichotomies fortement valorisées par le fonctionnalisme et le structuralisme : statique/ dynamique, stable/instable, tradition/modernité que vient remplacer

*une approche dialectique entre forces de rupture et de continuité.* Pour Balandier, toute société est génératrice d'ordre (continuité) *et de désordre* (rupture).

#### **4. Le « procès » de changement social**

L'anthropologie dynamique va chercher à remédier au grand défaut de *théories dominantes* inscrivant les sociétés étudiées dans un « perpétuel présent ». Balandier écrit à propos de l'Afrique : « le mythe de l'Afrique intemporelle, appliquée à se répéter telle quelle de génération s'est effrité ».

L'Afrique, continent intemporel par excellence, a traversé de profonds bouleversements non seulement depuis le choc culturel de la colonisation mais déjà bien avant avec les conquêtes, les échanges, le commerce, l'esclavage, l'islamisation, etc. les sociétés africaines n'ont *jamais été des sociétés sans histoires* parce que nous connaissons peu de choses de leur histoire.

L'Anthropologie dynamique va restituer le temps à ces sociétés, faire le « procès de changement social » c'est-à-dire *réintégrer un processus dynamique*.

Balandier va distinguer *deux formes de changement* :

- Changement recherché qui relève d'une planification sociale (contrôle) et s'inscrit dans la continuité- c'est *l'évolution* de tout système social (peut déboucher sur une révolution),
- Un changement qui va changer en profondeur le fonctionnement du système social (la révolution).

## **VI. La méthode dynamiste dans les recherches en sciences sociales**

### **• Importance et protocole descriptif**

Issue de la théorie des mutations des sociétés du Tiers-monde et s'appuyant sur le courant de l'Anthropologie dynamique, la méthode dynamiste ou la méthode d'analyse de la dynamique sociale va s'intéresser à l'étude des dysfonctionnements et des conflits internes des sociétés dont « les crises subies deviennent le révélateur de certaines des relations sociales, de certaines des configurations culturelles et de leurs apports respectifs ; (lesquelles crises) conduisent à considérer la société dans son action et ses réactions, et non plus sous la forme de structures et systèmes intemporels ». Les tensions, les conflits vont servir de matériaux à l'analyse de la dynamique sociale. Ce qui révèle le mouvement interne des sociétés ce sont

donc les tensions, les conflits, les contestations, les crises, c'est donc tout ce qui est attentif au dysfonctionnement ; car le système social est fait d'ordre et de désordre.

La manipulation de la méthode dynamiste dans une recherche en sciences sociales repose sur les exigences suivantes :

1. Savoir qu'on reproche à l'analyse fonctionnelle son caractère statique et son refus de recourir à la dimension historique de toute réalité sociale, et que l'introduction du concept « dysfonction » qui est lié au concept de tension, d'effort et de contrainte au niveau « structurel » et qui suggère ainsi l'idée de mutations et de changements structurels constitue une réponse partielle à cette critique ;
2. Saisir la dynamique des structures tout autant que le système des relations qui les constituent : c'est-à-dire prendre en considération les incompatibilités, les contradictions, les tensions et les mouvements inhérents à toute société ;
3. Considérer que les sciences sociales ne distinguent pas avec une rigueur suffisante les deux formes de la dynamique sociale- celle qui se manifeste dans le fonctionnement même de la société et celle qui devient créatrice de transformation au cours d'une période plus au moins longue, et les deux sources de cette dynamique- sont l'une, interne, l'autre, externe ;
4. Décrire tout ordre social comme revêtant un caractère problématique ; celui de sa continuité ou de sa discontinuité ; et dans le cadre de l'analyse dynamiste, retenir seulement la question de savoir pourquoi l'ordre social assure une continuité et quelles formes revêt cette continuité et non la question de savoir pourquoi cet ordre social est affecté par la discontinuité.

- ***L'avenir de la méthode dynamiste dans les recherches en sciences sociales***

En quelques points, nous pouvons projeter l'avenir de la méthode dynamiste dans les recherches en sciences sociales de la sorte :

- a. Poursuivre par nos travaux ou nos réflexions les tentatives du dépassement de l'opposition du structuralisme et de l'historicisme :
  - en portant l'attention sur le conflit social, l'innovation, l'invention, le passage d'une formation sociale à une autre par le travail théorique ;
  - en validant les indicateurs du changement social par le travail empirique.

- b. Démontrer davantage que la dynamique sociale est inhérente aux structures mêmes de la société et active en permanence :
- en saisissant à travers les réalités sociales étudiées, les dysfonctionnements, les tensions, les conflits qui sont inhérents à tout système social et qui génèrent le changement ;
  - en démystifiant le fonctionnalisme et le structuralisme qui portent leur attention seulement sur ce qui fonctionne ou ce qui est stable sans prendre en compte les dysfonctionnements à la source des bouleversements sociaux.

De plus l'avenir de la méthode dynamiste dans les recherches en sciences sociales est garanti par le fait que l'anthropologie dynamique est en train de dépasser également l'opposition entre deux représentations de la réalité sociale, l'une basée sur le modèle consensuel (fonctionnaliste-stable) et l'autre basée sur le modèle conflictuel (de changement) et considérées volontairement comme exclusives l'une de l'autre en s'engageant résolument sur le chemin du synthétisme social.

En effet lorsque l'anthropologue dynamiste demande au fonctionnaliste et au structuraliste de faire attention à ce qui fonctionne et à ce qui est stable tout en prenant en compte les dysfonctionnements inhérents à tout système social, l'on voit bien qu'il est pour la combinaison de ces deux modèles ou qu'il fait du synthétisme social.

Avec ce nouveau paradigme de la perception de la réalité sociale, il faut travailler avec les deux modèles à la fois et se résigner à n'offrir que des théories partielles.

## Notes bibliographiques

\*70% des informations que nous avons exploitées dans notre réflexion ont été disponibles par Jean-Marie Tremblay, Sociologue ; Fondateur et Président-directeur général des « Classiques des sciences sociales » un organisme à but non lucratif composé exclusivement de bénévoles, et ce sur des fichiers (html, .doc, .pdf, .rtf, .jpg, .gif).

\*Parmi les principaux ouvrages de Georges Balandier, que cet auteur a exploités, il y a :

- Sociologie actuelle de l' Afrique noire, Paris, P.U.F., 3<sup>e</sup> éd.1972,
- Sociologie des Brazzavilles noires, Paris, A. Colin, 1955,
- Afrique ambiguë, Paris, Plon, dernière éd., 1965,
- La vie quotidienne au royaume de Kongo du XVI<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle, Paris, Hachette,1965,en réédition,
- Anthropologie politique, Paris, P.U.F., 2<sup>e</sup> éd.1969,
- Sens et puissance, Paris, P.U.F., 2<sup>e</sup> éd.1971,
- Georges Gurvitch, sa vie, son œuvre, Paris, P.U.F, 1972,
- Anthro-po-logiques, Paris, P.U.F., 1974,
- Histoire d' autres, Paris, les éditions stock, 1977.